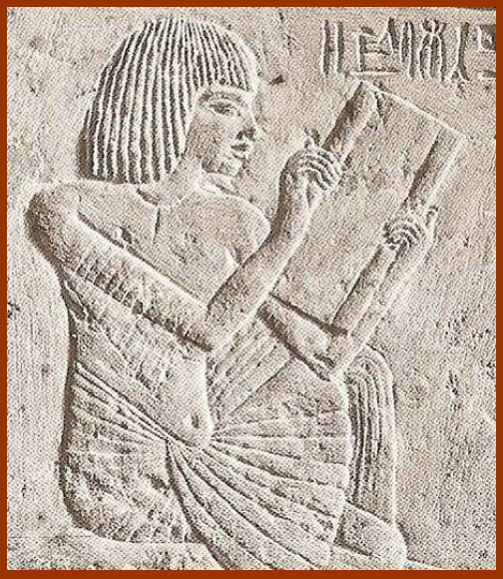
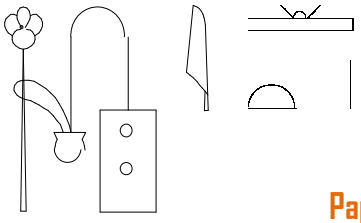
i-Medjat

n°3, septembre 2009

Papyrus électronique des Ankhou



Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l' Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)



i-Medjat n°3, septembre 2009

Papyrus électronique des  Ankhou

Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l'**Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)**

Sommaire

Adel Zine Al Abedine, ***Hathor d' im3w*** (Université de Tanta)

Oum Ndigi ***Deux courtes notes sur des manières de penser semblables en égyptien ancien et en basaa – et un étymon*** (Université de Yaounde) I

Mboka Kiese ***Fondements des mathématiques intuitionistes***

Alain Anselin ***Some Egyptian words of the mind*** **suivi de** **Alain Anselin** ***Let the people go like baboons***

Emmanuelle Courboin ***Lithic knapped tools in Naqadian*** (Lampea Université de Provence-CNRS-MCC-IRD(UMR 6636)

Alain Anselin ***L'entrée en scène de la langue dans les dispositifs iconographiques de l'Egypte prédynastique***

Egypt at its Origins 3 London (27 July-1 August 2008) ***A bâtons rompus II. Musées, Workshops et Posters***

IDDN.GP.010.0110368.000.R.X.2008.035.21235

Editorial

Ce troisième numéro du papyrus électronique *i-Medjat* est tourné vers les manières de penser égyptiennes et leurs mots – pas moins de cinq communications.

L'étude lexicographique ***Some Egyptian words of the mind*** a, en partie, nourri l'élaboration de notre communication en *powerpoint*[1] prévue pour le Colloque organisé par la Conservatrice Karen Exell au Musée de Manchester les 3 et 4 octobre 2009 sur le thème de l'Egypte dans son contexte africain (***Egypt in its African Context***).

Les autres communications, dues à Oum Ndigi et Mboka Kiese, continuent les travaux qu'ils ont présentés dans de nombreux colloques et séminaires, toujours sur le thème de l'outillage intellectuel.

Les textes d'Emmanuelle Courboin et d'Alain Anselin développent pour partie les thèmes des recherches qu'ils ont présentées, dans les Workshops ou comme Poster, au Colloque ***Egypt at its Origins 3*** de Londres.

Enfin, la seconde partie, abondamment illustrée, du compte-rendu *à bâtons rompus* de ce même Colloque ***Egypt at its Origins 3*** organisé par Renée Friedman et son équipe au British Museum du 27 juillet au 1 août 2008, conclut cette troisième parution de notre papyrus électronique *i-Medjat*.

[1] A. Anselin *Some notes about an early African pool of cultures from which emerged Egyptian civilization - new data, new methods, new paradigms.*

Hathor à "*im3w*" (Kom El-Hisn)

Adel Zine Al-Abedine

Département d'archéologie
Faculté des Lettres -**Université de Tanta**

Imaou (Kom El- Hisn) se situe au centre de Kom Hamada au gouvernorat d'El-Béhéra[1]. Il se trouve loin de Damanhour d'environ 30 km au sud du désert ouest d'environ 4 km et de Kom Freine de 13 km[2]. C'est une des plus grandes collines de l'ouest de la Basse–Egypte dont la superficie est évaluée à 140 *fiddains*[3]. Imaou (Kom El-Hisn) était la capitale de la troisième région de la Basse Egypte[4] (Figure 1).

Hathor a été adorée à Imaou sous plusieurs formes, comme déesse d'amour, de beauté et de musique. Les anciens Egyptiens avaient établi une relation entre certaines déesses et l'arbre et voyaient dans l'arbre un foyer de l'âme de Hathor.

Ils ont également cru que l'arbre était le corps vivant de la déesse Hathor sur la terre [5]. D'où la croyance en son existence en tant que déesse qui protège dans son arbre le défunt et l'aide à s'élever vers le ciel pour y rejoindre les étoiles brillantes [6].
Nous rencontrons souvent dans *Le livre des morts* et sur les murs des tombes, des inscriptions qui représentent la déesse Hathor sous la forme d'une femme qui apparaît parmi les branches d'un arbre , portant dans une main un plateau de nourriture et dans l'autre une vase d'eau destiné aux morts[7]. Les disparus comptent sur elle, car Hathor a annoncé qu'elle donnera la vie au défunt à l'ouest où il rêve de la rencontrer quand il arrive à la nécropole [8]. Son adoration était publique, et ses temples étaient plus nombreux que ceux de dieu Horus lui-même.

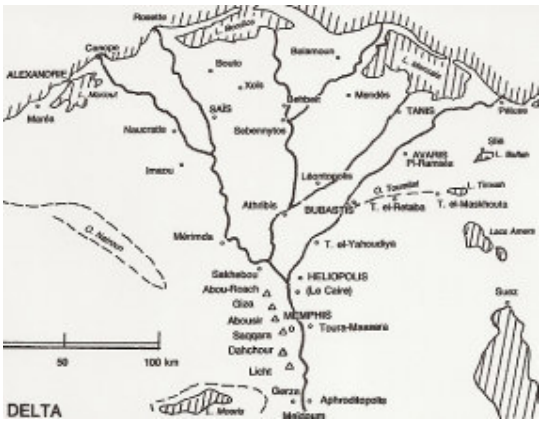


Figure 1 **Carte de la Basse Égypte** (Vernus,P.&Yoyotte, *Les Pharaons*, Paris 1988)

Hathor et sa relation avec la Troisième région dès le début de l'histoire

Hathor était liée à la région, dès le début de l'Histoire. Le symbole de la vache  entre dans la graphie du nom de la région «***ḥwt iḥyt***».
Il est apparu dès la I[e] Dynastie, sous le règne de Den dans la tombe n° VI de Merneith du cimetière d'Abou Roach[9].

1 Gauthier, H., *Dictionnaire des noms géographiques contenus les textes hiéroglyphiques*, T. 1, Le Caire, 1925, 70; Porter, B. & Moss, R., *Topographical bibliography of ancient Egyptian Hieroglyphic texts, reliefs and painting, IV, Lower and Middle Egypt*, Oxford, 1934, 51.

2 Gardiner, A., *Ancient Egyptian Onomastica*, vol. II, Oxford 1947, 140; Griffith, F., *Egyptological Notes from Naukratis and the Nieghbourhood, in Naukratis*, II , London,1888,77.

3 Daressy, G., *Rapport sur Kom el-Hisn*, ASAE IV, 1903, 281.

4 Helck, H., W., *Die altagyptischen Gaue*, Wiesbaden, 1974,154. La 3[e] région s'étend à longue distance et se situe au nord des frontières de la 2[e] région jusqu'à la Méditerranée tout au long de la rive ouest de la branche ouest du Delta "El-Kanoby". Et cela l'a conduit à supporte plusieurs divisions administratives à cause du développement de l'agriculture et de la croissance démographique. Région unique pendant l'Ancien Régime, elle a été divisée en deux régions sous la V[e] dynastie. De Rougé, *Géographie ancienne de la Basse Egypte,* Paris, 1891, 11-13; Al-Saady, S., *Les gouverneurs des régions en Egypte pharaonique, étude de l'histoire des régions jusqu'à la fin du Moyen Empire*, (Alexandrie, 1991), p. 56; A l'Époque grecque, elle a même été connu une partition en trois régions : région Andropolice , région de Mariotte et région Libyenne. Elle se trouve à l'ouest du désert libyen et pour cette raison, les Grecs l'ont surnommé «la région Libyenne», à l'Époque pharaonique (Helck, H., *op cit.,*154). Son nom est Momemphis chez Hérodote, II, 163; Strabon 17,803; Diodore, I, 66.

5 Barguet, P., *Le livre des morts des anciens Egyptiens*, Paris 1967, ch. 57, 59.

6 Buhl, M., L., *The goddesses of Egyptian tree cult*, JNES VI, 1947, 80 ff.

7 Saleh, A., *L'histoire de la religion en ancien Egypte*, Cairo, 1958, 53.

8 Lurker, M., *The gods and symbols of ancient Egypt*, London, 1988, 59.

9 Perdu, O., *Imaou, une capitale oubliée des confins Libyques*, Paris, 1976, 1f ; Montet, P., *Tombeau de I[er] et de la IV dynastie A Abou Roach*, Kemi 7, 1938, pl. 1.

Ce symbole est attesté pendant la III^e Dynastie, dans le mastaba de Pehernefer, groupe nord, à Saqqarah[10] et à la fin de la même dynastie, dans le mastaba de Meten, groupe septentrional, au-delà de la voie menant de la pyramide de Téti au Sérapeum à Saqqarah[11].

Sous la VI^e Dynastie, à Saqqarah, l'ancien nom, , ***ḥwt iḥyt***, est remployé sur la stèle de la fausse porte du mastaba de Sdementi[12] et de Merou, derrière le mastaba de Mererouka[13].

Le nom de la région était encore employé au Moyen Empire, la chapelle de Sésostris I aujourd'hui au musée ouvert de Karnak, l'atteste : , ***ḥwt iḥyt***[14].

Hathor et sa relation avec Sekhmet à Imaou

Hathor est apparue sous la forme de Sekhmet à Imaou. Le mythe de la destruction des êtres humains [15] semble relier Hathor à sa forme sauvage de Sekhmet [16]. Sekhmet était donc adorée à Imaou (Kom El-Hisn) où elle prend l'allure et le titre de Hathor. Une statue de la XVIII^e dynastie du règne du roi Amenhetep III, dans son temple funéraire, porte le texte suivant:

 ***sḫmt nbt im3w***, «*Sekhmet, dame d'Imaou*[17]».

Enfin, à Gabal Silsileh, le titre de «Dame d'Imaou» est inscrit sur une statue–bloc au Musée du Louvre E.10295 provenant de l'époque de transition entre les XXV° et XXVI° Dynasties :



Im3ḫw ḥr sḫmt wrt nb(t) t3wy….. nb(t) pr di nb(t) im3w ……

«*(Le féal) auprès de Sekhmet, la grande dame des deux pays… la dame de la maison di-nb-Imaou…*[19]».

Les titres de Hathor à Imaou

Hathor avait plusieurs titres à ***Im3w*** :

Sḫ3t ḥr

Ce titre souligne le lien entre Hathor, Horus et le désir de commémorer celui-ci dans cette région [20]. Hathor était surnommée «*Sḫ3t ḥr*», dans les textes des pyramides - littéralement, la vache adoratrice (mère de Horus) [21], par suite la mère des rois. Il désigne également «*celle qui commémore Horus*»[22]. La vache céleste ***Sḫ3t ḥr*** est évoquée comme nourrice d'Horus - enfant auquel elle donne la vie et la prospérité afin d'exercer sa souveraineté sur le désert occidental [23]. Ce thème est magnifiquement illustré par de nombreux contrepoids de *menat* dont la décoration est souvent constituée par une scène d'allaitement [24]. D'après un mythe propre à Imaou, ***Sḫ3t ḥr*** est la vache qui met bas son veau Apis [25]. On trouve souvent les vaches célestes associées aux divinités tutélaires comme ***Sḫ3t ḥr*** [26]. A la fin de la V^e Dynastie, (mastaba de Ti), ***Sḫ3t ḥr*** est absorbée par Hathor qui devient divinité principale d'Imaou[27].

Pendant la II^e Dynastie, sur la stèle de ***s3 rᶜ***, la sœur du sculpteur prend le titre ***s3t sḫ3t ḥr*** [28].

---

10 Perdu, O., *op. cit*., 2; Maspero, *op cit*., II, 1890, 267.

11 Perdu, O., *op. cit*., 2f ; LD II, pl. 3-7; Maspero, G., *Etudes Egyptiennes*, II, 1890, 115-246; Urk. I, 1-7; PM III^2, 124.

12 Drioton, I., *Description Sommaire des chapelles funéraires de la Vie dynastie récemment découvertes derrière le Mastaba de Mérérouka à Sakkarah*, ASAE 43, 1943, 456, pl. 507.

13 Saad, Z., *Preliminary report on the excavations of the department antiquities at Saqqara 1942-1943* ASAE 43, 1943, 456, pl. 46; Kees, H., *op cit*., 509.

14 Lacau & Chevrier, *Une chapelle de Sesostris I à Karnak*, I, Paris, 1956, pl.232; Idem, II, 1969, 40; Kees, H., *Anubis, Herr von Sepa und der 18 oberägyptischen Gau*, ZÄS 58,1923, 92.

15 Griffith, F., *op. cit*., 78-79; Herodote, II, 60.

16 Helck, W., *Das Bier im Alten Agypten*, Berlin, 1971, 82-83.

17 Hoenes, S., E., *Untersuchungen Zu Wesen und Kult der Göttin Sahmet*, Bonn 1976, 104.

18 Griffith, *op cit*., 77-8; Hoenes, *op cit*., 105; Leonard, A.& Coulson, W., *Cities of Delta*, part 1, Naukratis, ARCE 1981, 81.

19 De Meulenaere, H., *Cultes et sacerdoces à Imaou (Kom El Hisn) au temps des dynastie Saite et perse*, BIFAO 62,161, pl. XXXII.

20 Montet, P., *Géographie de l'Egypte ancienne*, T. I, Paris, 1957, 58.

21 Hassan, S., *Les régions géographiques d'Égypte*, Le Caire, 1944, 70.

22 De Rougé, *Géographie ancienne de la Basse Egypte*, Paris, 1891, 11-13; Wb IV, 235; Bleeker, C., J., *Hathor and Thot, two key figures of ancient Egyptian religion*, Leiden, 1973, 33.

23 De Meulenaere, H., *op. cit.*,163.

24 Barguet, P., *L'origine et la signification du contrepoids du collier menat*, BIFAO 52, 1935,104.

25 Perdu, O., *op. cit*, II, 346; Brugsch, H., *Eine geographische studie*, ZÄS 17, 1879, 25.

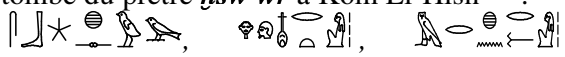
26 Gomaà, F., *Hathor*, LÄ II, 1025

27 Goyon, G., *Le tombeau de Ti*, I, MIFAO 65, 1966, pl.63.

Ainsi, l'idée de naissance et de tout ce qui peut en découler était attachée à la *menat*, cet objet typiquement Hathorien et très répandu dans la 3e région [29]. A la XIXe Dynastie, on retrouve encore le titre sur le tombeau de ***P3sr*** n°106 à Cheikh Abd Al-Kurna [30], et également au temple de Edfou[31].

Hathor, maîtresse de musique et danse en Imaou

Hathor, maîtresse de musique et danse, est attestée par les titres [32] d'une inscription de la tombe du prêtre ***ḫsw wr*** à Kom El-Hisn [33]:



sb3 ḫsw wr, ***ḥry tp nfrt***, ***imy-r ḫnrwt***

«*L'instituteur* ***ḫsw wr***» ; «*En tête des belles* » ; «*surveillant des harems*».

Le prêtre a probablement eu pour titres ceux d'instituteur, de chef des chanteurs, des musiciens, de maître surveillant des harems et d'intendant des belles femmes ayant pour rôle d'apprendre les belles jeunes filles à danser, chanter et jouer de la musique pour amuser leurs maîtres[34]. Les belles filles animent les fêtes de Hathor[35]. Le titre de chef des chanteurs et des musiciens était attribué à un grand employé et exigeait dons et talents. L'utilisation des *sistrum* et *menat* est pour sa part une preuve de l'adoration de Hathor en tant que maîtresse de musique et danse [36].

Ḥthr pr nb(t) Ỉm3w

L'une des épreuves la plus ancienne de l'adoration de cette déesse est l'existence de ce titre dans le Mastaba de «***Ti*** » à l'époque du roi «***Nfr ir k3 rˁ***» (V° Dynastie) à Saqqarah.

Sa femme portait le titre de prêtresse d'Hathor dans la capitale de Memphis, ***ḥthr ḥm nṯr nbt nht***, et de prêtresse d'Imaou comme ce texte l'indique [37] :

 ***Ḥtḥr ḥm nṯr Ỉm3w*** «*Prêtresse d'Hathor, dame d'Imaou*»[38].

Titre également attesté dans les Textes des Pyramides [39], sur les inscriptions du roi « ***Ny wsr rˁ***» (V° dynastie), du roi «*Titi* » (VI° Dynastie [40]) et sur celles de la chapelle de Desi à Saqqarah où la même femme portait le titre de prêtresse d'Hathor :

 ***Ḥhtḥr ḥm nṯr nbt*** (***nht, im3w***) [41].

Ce signe est au singulier et désigne plutôt ***nht***, puisque le nom d'***im3w*** est généralement au pluriel.



Figure 2 La tombe de *Hsw-Wr* à Kom el-Hisn (Silverman,D., 1988, Pl.9.)

Au Moyen Empire, pendant le règne du roi Amenemhat III, les inscriptions de la tombe du prêtre ***ḫsw wr*** (Figure 2) mentionnent certains titres liés à la déesse Hathor à ***Ỉm3w*** - à Kom El-Hisn [42] :



im3ḫw ḫr Ḥthr im3w sb3 ḫsw wr

«*Le glorifié auprès de Hathor, maîtresse d'Imaou, l'instituteur* ***ḫsw wr***»[43].

Kom El-Hisn a aussi livré un groupe en basalte noir de trois personnages, dont le roi Amenemhat I et la déesse Hathor (JE 43104 Caire) [44] (Figure 3).

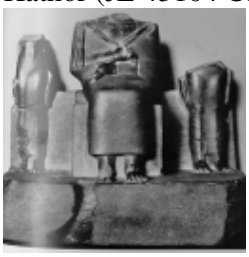


Figure 3 Statues du roi Amenemhat premier, de la déesse Hathor et de la déesse locale (Evers,H.,*Staat aus Stein* ,I, Munchen 1929 ,Pls.99,100)

---

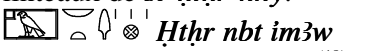
[28] Gauthier, H., *Die Agyptischen Personennamen*, I, Glückstadt, 1935, 319.
[29] Barguet, *op. cit*.,104.
[30] Wb IV, 235; Davies, *Rḫ-mi-rˁ*, London, 1933, Taf. 64.
[31] Dümichen, J. *Monuments Géographique*, III, Leipzig, 1885, pl. XXIX
[32] Edgar, *Recent discoveries at Kom El Hisn, in Maspero*, Le Musée Egyptien 3, 1924, 54-61.
[33] Silverman, D., *The tomb chamber of hsw-wr the elder: the inscribed material at Kom el-Hisn*, ARCE 1988,146 ff; Allam, Sh., *op. cit*., 90.
[34] Hickman, E., *LÄ IV*, 238
[35] Erman, A., *op. cit*, 37; Manniche, L., *Music and Musician in Ancient Egypt*, London, 1991, 57- 73.
[36] Brunner-Traut, T., *Der Tanz im alten Ägypten nach bildlichen und inschriftlichen zeugnissen*, Hamburg 1938, 30-31.
[37] Steindorf, G., *Das Grab Des Ti*, Leipzig, 1913, Taf. 52.
[38] Goyon, G., *op. cit*., pl. 63; Wild, *Le tombeau de Ti*, La chapelle, fascicule III, MIFAO 65, 1966, p1. 64.
[39] Pyr. 699c, 1723c.
[40] Gomaà, F. , *op. cit*., 81.
[41] Drioton, E., *Description Sommaire des chapelles…, opus cité*, ASAE 43, 1943, 505.
[42] Edgar, *op. cit*., 54-61; Vandier, J., *Manuel d'archéologie égyptienne*, IV, Paris 1964, 749.
[43] Silverman, D., *op. cit*.,146 ff; Allam, Sh., *Beiträge zum Hathorkult bis zum ende des Mittleren Reiches*, MÄS 4, Berlin, 1964, 90.
[44] Découverte due aux chercheurs de Sabbakh en 1911 ; Evers, H., *Staat aus Stein*, I, Munchen 1929 , pls. 99, 100.

Ce titre existe aussi sur quatre blocs du linteau de la chapelle du roi ***Snwsrt* II** [45] et sur la tête d'une autre statue de basalte noir (JE 42995 Caire), celle du roi Amenemhat III [46] (Figure 4). Une inscription y qualifie Hathor de maîtresse d'Imaou [47] :



Ḥtḥr nbt Imȝw «*Hathor, maîtresse d'Imaou*»

On put lire sur les deux linteaux de ***sȝ-ḥtḥr-nhy***:



Ḥtḥr nbt imȝw «*Hathor, maîtresse d'Imaou*» [48].

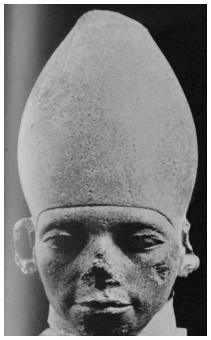


Figure 4 Tête d'une statue d'*Amenemhat III* (Evers,H.,op cit.,Pl.101)

L'importance d'Imaou comme résidence de l'adoration de la déesse Hathor a continué. Les fouilles de Hamada et Farid montrent que cette région a été exploitée pendant la deuxième époque intermédiaire [49]. Les deux chercheurs ont découvert un scarabée portant une inscription hiéroglyphique en témoignant (Musée du Caire (JE 87417) [50].

Pendant le Nouvel Empire, le roi Thoutmosis III, très actif dans la région d'Imaou, a noté qu'Hathor en était la maîtresse [51]. Un qualificatif de «Maîtresse d'Imaou» présent sur l'une des statues du roi Amonhetep II [52]. Et relevé par Petrie sur des blocs colossaux du règne de Ramsès II [53].



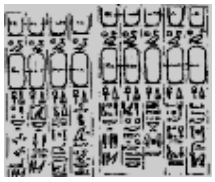


Figure 5
Blocs colossaux, époque de Ramsès II

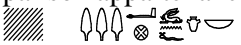
Citons encore le titre «Hathor, maîtresse d'Imaou» inscrit sur une stèle trouvée au Sérapéum de Memphis et conservée au Musée de Louvre. Enfin, le titre était encore employé pendant la XXV° Dynastie sur la statue de calcaire n° 10802 aujourd'hui à l'Institut Oriental de Chicago:



ḥtp di nsw Ḥtḥr .. ir rˁ nb pt

«*Une offrande que le roi donne à Hathor, dame d'(Imaou), oeil de Rˁ, maîtresse du ciel..*» [54].

Le titre «***pr nb imȝw***» figure sur la statue d'un employé royal sous le règne de Psammétique I [55]. Dans la liste d'Edfou, la déesse Hathor est identifiée par son appartenance à la ville d'Imaou :



(***Ḥtḥr***) ***imȝw di.s wn.f ib nb***

«*(Hathor) Imaou, elle est la cause de chaque désir*» [56].

Enfin, sur un fragment de statue n°16.580.15 (dynastie saïte) du Musée de Brooklyn, on peut lire:



ḥtp di nsw Ḥtḥr nb imȝw nb pt ḥnwt nṯrw

«*Une offrande que le roi donne à Hathor, dame d'Imaou, maîtresse du ciel, régente de tous les dieux*» [57].

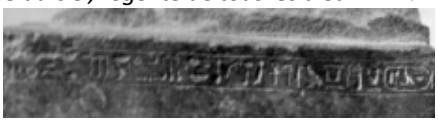


Figure 6 Fragment de statue n°16.580.15, Musée de Brooklyn (De Meulenaere,H.,1962)

Ajoutons pour finir, un texte écrit par le Prophète d'Hathor, Dame d'Imaou [58] sur une statue de Saïs, déplacée du Temple de Neith au Musée du Caire.

Conclusion

De tout ce qui précède, nous pouvons conclure que l'adoration de Hathor à Imaou en son Temple existait depuis l'Ancien Empire ou au moins depuis la V° Dynastie. D'autre part, Hathor a été adorée dans cette région sous plusieurs formes et pourvue de nombreux titres : vache, arbre et maîtresse de danse, de musique et de chant. Il s'en dégage l'impression que cette région du Delta était l'un des centres les plus importants de son culte.

---

45 Gauthier, H., *Le livre des Rois d'Égypte*, III, Paris, 1914, 366, pl. XXII.

46 Evers, H., *op. cit.* , pl. 101.

47 Evers, H., *idem* ; Caminos, R.A., *Nitocris adoption steals*, JEA 50,1964,92; Leonard, A. & Caulson, W., *A preliminary survey of the Naukratis region in the western delta*, JEA 6,1979,169; Beckerath, J. V., *Amenemhet III*, LÄ I,191.

48 Simpson, *The lintels of Si-Hathor-Nehy in Boston and Caire*, BdE 24,1972,169-173, pl. 15 ; Perdu, O., *op. cit.,* 124.

49 Hamada, A.& Farid, Sh., *Excavations at Kom el-Hisn*, ASAE L , 1950, 367- 399.

50 Hamada, A.& Farid, Sh., *Excavations at Kom el-Hisn*, ASAE XLVI , 1947, 199, pl. 60.

51 Urk IV, 1443, 11

52 Gomaà, F., *Die Libyshen Fürstertümer der Deltas,vom tod Osorkons II. Bis zur wiedervereinigung Agyptens durch Psametik I*, Wiesbaden, 1974, 1 ff.

53 Griffith, F., *Egyptological Notes from Naukratis and the Nieghbourhood*, Naukratis, II, London 1888, 78.

54 Yoyotte, J., *op. cit.*, pl. XXX-XXXI.

55 Ranke, H., *Statue eines hohen Beamten unter Pasmmatich I*, ZÄS XLIV, 49-50.

56 Chassinat, E., *Le Mammisi D'Edfu*, Le Caire,1939, 11.

57 De Meulenaere, H., *Cultes et sacerdoces à Imaou (Kom El Hisn) au temps des dynasties saïte et perse*, BIFAO 62, 161 , Pl.XXVII 158, pl. XXVII-XXIX .

58 El-Sayed, R., *Au sujet de la statue Caire CG. 662* BIFAO 77, (Le Caire, 1977), 101 f.

Deux courtes notes sur des manières de penser semblables en égyptien ancien et en basaa – et un étymon.



Oum Ndigi
Université de Yaounde I

Certaines expressions idiomatiques de l'égyptien et du basaa, une langue bantu (A43a) du Cameroun, soutiennent la comparaison et suggèrent de développer des études comparées sur les manières de sentir et de penser. Jean Vercoutter le soulignait au Colloque du Caire en 1974, *l'Egypte est africaine dans sa manière de penser.*

Comparer le copte : ⲧ-ⲣⲱ, *promettre*, littéralement « *donner la bouche* » et le basaa ***ti nyə***, *promettre*, littéralement « *donner la bouche* ».
Comparer aussi le démotique : ***n w' r(ȝ)***, *d'accord* et le basaa : ***nyə wádá***, littéralement « *une seule bouche* ».
Les deux tournures prennent la bouche, ***r(ȝ)*** et ***nyə***, pour référent.

De même l'emphase prend pour référent le nombre, ici, un, ***wꜥ***, *un,* ***wꜥj***, *être unique, seul,* et ***pəg***, *un,* ***pəəg***, *être seul,* ***mepogi***, *moi seul/* ***nyepogi***, *lui seul* etc…:
Comparer l'égyptien ***nswt pw ḫȝwꜥw***, *c'est un roi qui combat (étant) seul* (***wꜥw***, pseudo-participe) et le basaa : ***hémle ndigi Job nyepogi***, *crois seulement en Dieu seul*, littéralement « *en Soleil lui seul* »

Enfin, le numéral basaa ***mbógôl***, *cent*, trouve ses meilleurs correspondants lexicaux dans les langues couchitiques : somali : ***boqol***, *100*, et nilotiques : suk : ***pokol***, *100*, nandi : ***bogol***, *100*. Cf. nos travaux sur les liens entre les cultures du Sahara et la culture Basaa.

(Sources : Oum Ndigi, *Les Basaa du Cameroun et l'Antiquité Pharaonique égypto-nubienne*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1999, 187-188, 194 & 231).

Fondements des mathématiques intuitionistes



Mboka Kiese

L'**intuitionisme** est une école de mathématiques créée par le Néerlandais ***L. E. Jan* Brouwer** (1881-1966) au début du XXe siècle pour consolider les fondations des mathématiques à l'instar des digues de Hollande dues à Simon Stevin. Trois idées s'y entremêlent: 1/ "*Les mathématiques représentent la partie exacte de la pensée humaine*". 2/ "*L'activité mathématique de l'homme est une activité spirituelle*". 3/ "*Les mathématiques sont une création libre, indépendante de l'expérience.*"

Comme la pensée humaine est consubstantielle au temps (***ntangu***, en kikongo) et à l'espace (***mbuka***) d'après la thèse de l'esthétique transcendantale soutenue par Kant dans *Critique de la raison pure*, les mathématiques "*se développent à partir d'une intuition archétype, qu'on peut appeler constante dans la variation et une dans la multiplicité*". D'où **Intuitionisme** avec un seul '*n*' d'après Jean Largeault. Pascal, à propos de l'intuition, remarque: «*Il faut tout d'un coup voir la chose d'un seul regard et non par progrès par raisonnement*». L'intuition est une connaissance directe, sans intermédiaire, une vision (***lumoni***, en kikongo, du verbe ***mona,*** *voir, sentir, percevoir*). En égyptien ancien, le hiéroglyphe est l'idéogramme de l'œil humain. Il est employé pour en écrire le nom,  , ***ỉr.t***, et le verbe *voir*,  , ***mȝȝ***, mais aussi  (A.Gardiner,1988,450). En kikongo : «***Muntu wu mona ka mona***, *cet homme voit*».

Comment de l'intuition, de la perception, de la connaissance sensible fabrique-t-on des objets mathématiques, des symboles, des formules mathématiques, des théorèmes, des propositions, des lemmes, des définitions, des axiomes, des démonstrations, des théories ? Si l'apprenant est guidé par un maître expérimenté, il récite les leçons du maître. Au besoin, il incrémente une plus-value culturelle. Il est recommandé d'agir ainsi dans la nécessité d'une formation des ingénieurs et des enseignants en Mathématiques. Mais l'apprenant ne dépasse pas, comme tout ouvrier intègre, le cadre spatio-temporel imputé au maître…

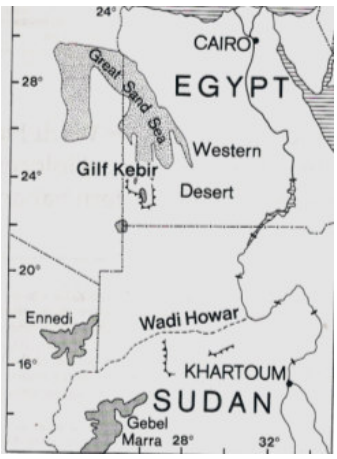
Retrouvez **Mboka Kiese** sur http://mboka.blogonline.fr/, notamment **Mathématiques et Langue Kikongo.**

Some Egyptian words of the mind…

Alain Anselin
Université des Antilles-Guyane

Since the 1980', the archeologists give greater attention to the African hinterland of Ancient Egypt, particularly the *saharo-nubian area*, and excavate a web of African cultures that could provide cultural patterns and features to first kingships of **Upper Egypt** (as early as Nagada IIA-B, $_{ca}$3800/3700 BC) (Cf. R.Friedman & al., *Egypt and Nubia gifts of the desert*, 2002 ; R.Friedman, *Excavating an Elephant*, Nekhen News n°15, 2003)[1].

These archeological data outline a new map of the formation of ancient Egypt. Tasian and Badarian Valley sites were not the centers of a pre-dynastic culture, but peripheral provinces of a network of earlier African cultures along which Badarians, Saharans, Nubians and Nilotic peoples regularly circulated (J.C.Darnell, 2008). Nabta Playa ($_{ca}$ 4200 BC) could be one of the ceremonial high circles of the area, and the Gebel Uweynat and the Gilf Kebir, from 6600 to 3000 BC[2], a crucial area of this wider homeland[3] (**map 1**), with their rock art scenes that prefigure some chapters of the Book of the Dead (J.L.LeQuellec,2004,2005; cf. also A.Anselin,2007).



Map 1. Sketch map of the Eastern Sahara

[1] For The **Lower Egypt**, see U.Hartung, M.Chlodnicki, E.C.Köhler, *Egypt at its Origins 2*, 2005.

[2] Gilf B1-B2 pottery $_{ca}$6600-4400 BC, Gilf C, $_{ca}$4400-3500/3000 BC, cf. Kuper & Riemer, 2009.

[3] As a dynamic part of a polycultural Saharan macro-area, cf. **Cahiers de l'AARS** and **Sahara.**

If we consider all the languages as the archive of civilization, the Egyptian vocabulary reflects a long ancient pooling of cultural features from Chadic-speakers and Nilo-Saharan-speakers shepherds of the Western Sahara. Rather than focusing on the lexicon of the material culture, or the significant corpus of the names of the body-parts, we choose to give a short overview of the immaterial culture through comparative study of a few ***words of the mind.***

^{OK}***bꜣ*** **< *b-l**, *soul* (Wb I 411).

[On identification of **/ꜣ/** as **/l/**, see P.Lacau (1972), C.T.Hodge (1968), Mohamed Garba (1996), G.Takacs (1999), A.Anselin (2007)].

West Chadic (Nigeria) angas-sura : ***bĕl***, *reason, sense, be wise, intelligence, understanding* (G.Takacs,2004,31), Central Chadic : matakam (Cameroun) : ***bl**, *genius, spirit,* mboko : ***belbele-hay***, *genius*. Niger-Congo : Fulfulde (Cameroun) $^{\eta}$***beelu*** ($^{\eta}$***gu***) : *principe vital de l'homme -menacé d'être dévoré par les mangeurs d'âme* (D.Noye,1989,40) (A.Anselin, 2001, 2006).

Semitic : ***bāl,** *spirit, mind* - araméen : ***bl***, *spirit, intelligence,* syriaque septentrional : ***bālā*** *reason, attention*, arabe : ***bāl***, *attention, consciousness, mind* (G.Takacs, *EDE II*, 2001,6).

^{OK}***sḏꜣ*** **<*s-r,** *understand, know > god of the knowledge* (Wb IV 30,1-21). Word written with the hieroglyph of the cloth (S32), ^{pyr}***sḏꜣt***, Coffin Texts variant, ***srꜣt***, identifying /i/ as reflex of **/r/**. Central Chadic : mofu-gudur (matakam group) : ***sər***, *know* (D.Barreteau,1984,198), merey : ***sər***, *know* (R.Gravina et al., 2003), udlam : ***-sər***, *know* (W.Kinnaird & T.Oumate, 2003), muyang : ***sər*** [***əsər***], *get to know* (T.Smith,2003).

^{OK}***mꜣꜣ*** **< *mVl**, *see, look, examine* (Wb II,7,1-10,7), phonetically written with the hieroglyph of the sickle **U1**, the phonetic complement of the vulture **G1** or the determinative of the eye **D4** in pre-dynastic times (J.Kahl, 2004,166-167).

Cushitic: agaw : bilin : ***miliʔy-***, *look, examine*, kemant : ***mel-***, *examine, observe*, eastern Cushitic : oromo : ***mal-*** *think*, sidamo : ***mal-***, *perceive, advise,* somali : ***mala*** : *thought*, burji : ***mala***, *plan* (A.Anselin, *Signes et mots des hieroglyphes*, ArchéoNil 11,2001, 21-43).

Omotic: wolamo : ***mil***, *believe*, kafa : ***mallet***, *observe* (A.Dolgopolsky,1973,180).

ḫm, *know not, be ignorant of, be unconscious of,* with the determinative of the negation - and with the determinatives of the negative gesture **D35** and the activity of the mouth of the man **A2**, *ignorant man* (WbIII 280,6-8). ***ḫmt,*** *bedenken = think, consider, intend* (Wb III,285,5-11)

Cushitic : afar : ***igim***, *ignorant*, ***iggima,*** *ignorance*, ***eegeme***, *be ignorant*, (T.Parker, R.J.Hayward, 1985), saho : ***agam***, beja : ***gam***, *know not*, ***agim,*** *silly, stupid*.

Niger-Congo, West Atlantic : fulfulde : ***hiimago***, *reflect, think, plan, calculate*, ***kiim.ol***, *calculation* (D.Noye,1989,160), ***hiim-,*** *think*, *imagine* (C.Seydou, 1998, 279), wolof : ***xam***, *know*, ***xam-xam***, *knowledge,* ***ne xamm***, *be thoughtful,* ***ne xiim,*** *to be ignorant* (A.Fal,1990,250 and 259) (cf. A.Anselin,2001,21-43).

pred ***ḥp,*** *reckon, count, take a census*, coptic : ϣⲡ < ***iop** (W.Vycichl,1990,128 ; Wb I 66,1-21), ***ḥpw,*** *inventory* (Wb I 67,2),

Central Chadic: ***l-p**, *reckon up,* daba : ***nif*** < ***lif**, kola : ***nof***. Same root as possible (with semantic shift) : ***ḥp*** < ***lp**, *examine*, *investigate* (Wb I 66), Western Chadic: angas-sura : ***lap**, *investigate, look for*, mupun : ***yāp,*** *look for something that is missing*, ***yàp,*** *check* (G.Takacs, *EDE I*, 1999, 88).

ḥp.t, *une mesure,* demotic : ***ḥpy.t, ḥyp.t***, coptic : ⲉⲓⲟⲡⲉ (S), ⲟⲉⲓⲡⲉ. Areal parallels : canaanite : ***ʻēpā***, *mesure de capacité*, from egyptian ***ʻip.t*** (D.Cohen 1979,17), hebrew : ***ʾēfā***, , greek : ***οιφι***, *mesures de blé* (W.Vycichl 1983,15,65,155, 250).

pred ***ḥsb***, *count, calculate, reckon* (Wb III 166,11-167,15,; J.Kahl,2004,326-327), Arab : ***ḥasab,*** ***yaḥsub*** (W.Vycichl,1983, 193)**.** The tool of the calculation, the «*calculus*», could provide its pattern and its name, a lexicogenic matrix : Arab : ***ḥṣb, ḥṣy***, *pebbles*, ***ḥsb***, *to reckon*.

The semitic word is as ancient as Egyptian as the interactions between Upper Egyptian Kingdoms and Lower Egyptian polities, as ancient as the palestinian wine-jars of the Tomb Uj of King Scorpion (Naqada IIIA)[4]. It entered the language in the same manner and at the same time as the Semitic numerals 6, ***sjs,srs***, 7, ***sfḫt***, 8, ***ḫmn.i*** and it replaced original Chadic numerals based on a numerical anthropology whose vestiges are 4, ***fdw***, cf. Chadic: ***f^w^ad-**, and 9, ***psḏ*** On ***psḏ*** as a body-part mark in numerical anthropology, ***psḏ*** *back*/***psḏ*** 9, with a body-part affixe -***ḏ*** < ***g**, (as in beja for 4, ***fadig***), cf. Central Chadic : logone : ***pasē***, *GesäB, Hinterer*, and Omotic : ***p-s**, *back* /chara : ***bizā***, 9, sezo : ***bes'é***. (A.Anselin, *Signes et mots des nombres en égyptien ancien – quelques éléments d'analyse et de réflexion* in B.Midant-Reynes, Y.Tristant et al. ***Egypt at its Origins 2***, 2008, 851-886).

rn, *name* (Wb 425,1-428,19), one of the soul elements of the Egyptian personality, coptic : ⲣⲁⲛ (SB), ⲣⲉⲛ (ALM), ⲗⲉⲛ (F), ⲣⲓⲛ (P), absolutely distinct of Berber : ***ism***, pl. ***ismawen***, Arab : ***ism*** (W.Vychicl,1983,176) and Western Chadic : angas-sura : ***ṣəm**, *name,* angas: ***súm,*** *name, fame*, sura, goemy: ***sum***, mupun : ***səm,*** *name, honor* (G.Takacs, 2004,338), proto-Ron : ***sum**.

Proto-Nilotic : **ka-Rin**, Western Nilotic (luo, nweer, shilluk) : ***rin**, *the name,* dinka : ***rin***, *name, reputation*.

West Chadic, angas-sura : ***rin**, *shadow, spirit*, as an element of the personality, distinct of ***ṣəm**, *name, honor, fame*, mupun: ***riin**, *shadow of person, spirit,* karekare : ***rini,*** *shadow, one's senses thinking clearly* (G.Takacs, *Comparative Dictionary of the Angas-Sura languages*,2004,310). Bokkos: ***rin**, *spirit*. The angas-sura and the bokkos (Ron family) share the root ***s-m**, *name* with Berber and Semitic, and move in a Benoue-Congo linguistic environment. So, it's noteworthy that angas-sura and bokkos use the Nilotic root with the meaning of *spirit*[5]. It may

[4] For The **Lower Egypt**, the relations with Asiatic neighbors and partners, and for the interactions between **Lower** and **Upper** Egypt, see many authors, from K.Cialowicz to E.van den Brink (Toulouse,2005, London, 2008).

[5] Notice the lack of semantic and phonetic correspondences of the Bantu root for *name* (PB Guthrie ***gínà**, variante ***jina**) with the Chadic one**.** However, because of the dynamics of languages contacts, the Western Chadic sha : ***ayin**, *name,* as its meaning suggests, comes from the Benoue-Congo vocabulary (Tapshin (Nigerian Plateau) : **kyin,** Pe : **ti-yin**, PJ ***gyin**, *name* (cf. R.Blench), while the name of the *tongue*, ***di-les***, comes in Fyem from the Chadic Ron languages (Chadic : ***les**, angas-sura : ***lis**, Egyptian : ***ns***, represented by the "pastoral" hieroglyph of a bovine tongue, Coptic : ⲛⲁⲥ, Berber : ***les**.

signify that the Nilotic one, because of its basic place in the culture, could be already shared by the time of the co-existence of Nilotics, Chadics and future Egyptians (as its surgeon?), in the ancient pooling area of the Western Sahara desert, up to constitute a standard of Egyptian culture.

In the same way, the Egyptian language retained the Nilotic word of another cultural Nilotic feature : pyr  ***ḫpš***, *thigh, bovine foreleg,* ME  ***ḫpš***, *arm, with the determinative of the bovine foreleg* (Wb V 268-269), Southern Nilotic, pokot : ***k°pɛɛs***, Eastern Nilotic : maasai : ***en-kúpes*** *front of leg between hip and knee; thigh (in* ***humans and cows***). The bovine foreleg, ***ḫpš***, was offered to the dead in Egyptian funeral ceremonies (cf. A.Anselin, *L'Oreille et la Cuisse*, 1999).

So, we can make several observations. The first one is the well-known Berber or Semitic cognates of some of the Egyptian words. Secondly, it is the frequent association of these Berber and Semitic cognates with Chadic ones. In the third place, most words of this basic set are Chadic - or Cushitic, without Semitic correspondents, and a few words are basically Nilotic. And all are literally inseparables, pooled in the same Egyptian language and the same Egyptian culture.

Five items are Chado-Cushitic (the first shared by Semitic and West-Atlantic), one -*the name*- is Nilotic. Concordant with well-known historical and archaeological data, one –the word of *the calculation*- is Semitic, and co-exists with a *calculation* Chadic root in Egyptian language since the pre-dynastic times (A.Anselin, 2008, 851-886).

Language / Word	Semitic	Berber	Chadic	Cushitic	Omotic	Nilotic	West Atlantic
bȝ	X		X				X
sfȝ			X				
mȝȝ				X	X		
ḫm				X			X
rn						X	
ỉp			X				
ḥsb	X						
ns	X	X	X				
ḫpš						X	

These few examples are not surprising. The Chadic connection is detectable in the Egyptian language. The grammatical and lexicographic affinities of the spongy Egyptian *vehicular* with Chadic is well-known (Diakonoff,1998; Takacs,1999). Its earlier ancestor could be located in the south of Upper Egypt (Diakonoff, 1998) or, earlier, in the Sahara (Wendorf, 2004), where Takacs suggests to place "*a long co-existence"* of the ancestors of Egyptians, Chadics, and Nilo-Saharans (Takacs, 1999,47).

This short vocabulary of the mind shared by the ancestors of Chadic-speakers (therefore also Cushitic-speakers), Nilotic-speakers and Egyptian-speakers suggests further northern borderlines of their homeland than the Wadi Howar proposed by Blench –as a matter of fact, its southern borderline (**map 2**). Pushed out of the eastern Sahara by desertification, some of these ancestors of Chadic-speakers people spread southwards to Ennedi by the Wadi Howar, and the west, or to the east, to Sudanese and Ethiopian regions. Some stayed in actual Oasis, or joined their inhabitants. Others moved towards the Nile from a large range of saharo-nubian areas, reaching Nekhen or Abydos.

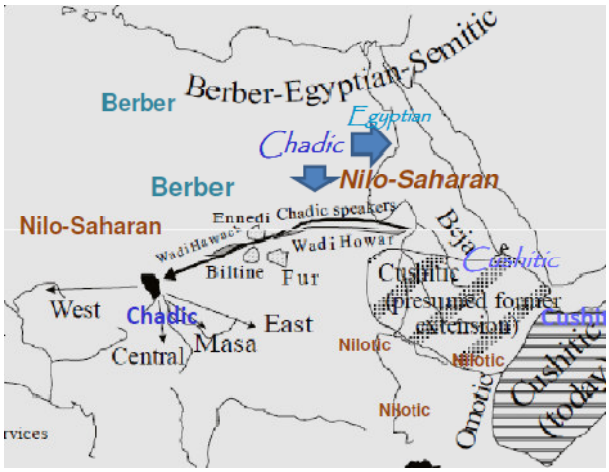
These linguistic data, as the archaeological facts, are concordant with the first sets of genetic findings :

On the one hand, in Upper Egypt, "… *the Gurna population has conserved the trace of an ancestral genetic structure from an ancestral East African population, characterized by a high M1 haplogroup frequency. The current structure of the Egyptian population may be the result of further influence of neighbouring populations on this ancestral population*" (Stevanovitch A, Gilles A, Bouzaid E, Kefi R, Paris F, Gayraud RP, Spadoni JL, El-Chenawi F, Béraud-Colomb E. *Mitochondrial DNA sequence diversity in a sedentary population from Egypt*. Ann Hum Genet. 2004 68: 23-39)[6].

On the other hand, "…*the Chadic branch is linguistically close to the East African Cushitic branch (of Afro-Asiatic) although they are separated by 2000 km of territory with different Semitic and Nilo-Saharan peoples live today.*

[6] For data on another (ancient) Upper Egyptian population, and its sub-saharan affinities, see Eric Crubezy.

We show that only northern Cushitic groups from Ethiopia and Somalia are genetically close to Chadic populations" (Cerny V. Hajek M. Bruzek J. Cmejla R. & Brdicka R. *Relations génétiques des populations de langues tchadiques parmi les populations péri-sahariennes révélées par l'étude des séquences de l'ADN mitochondriale*, 2004. Antropo, 7,123-131).



Map 2. Proposed migrations of Chadic-speakers by Roger Blench (R.Blench, *Pastoralists*, 2006) and our own schema of dispersion (blue and brown legends).

"Let the people go like baboons"

Alain Anselin

When the elites of Nekhen buried sacred animals as 2 elephants, 2 young hippopotamus, wild bull, dogs, cats, cattle and goats, and 8 baboons in the elite cemetery Hk6 (R.Friedman and al., *Hierakonpolis 2008 (April 2008-January 2009) Field note 1*. Archaeology's InteractiveDig http://www.archaeology.org/interactive/hierakonpolis/), $_{ca}$3700BC the writing script did not exist.

Thoth, the author of the Divine Words, ***Mdw nṯr***,  (P.Boylan, 1922, 92-97) is sometimes represented by a baboon. How to understand this enigmatic metaphor ? Firstly, we must study this figure in its context. The epithet of Lord of Divine Words has been usually explained as «*Lord (or founder) of hieroglyphs*». But in the texts of the Middle Kingdom, "*the Divine Words (…) are carefully distinguished from the written sign, and seem to be what is conveyed or expressed by the written signs, rather the signs themselves*" for which the Egyptian language use different words, ***sšꜣ*** (with a divinity named ***sšꜣt***), ***drf***. If we follow the familiar idea of ancient Egyptian ***literature*** as *recitation* of the written spells of, for instance, funerary offerings, we can suppose these written standard formulae are the new (and last) form of ancient religious and ritual ***oraliture***. So, "*Lord of the* ***mdw nṯr***" means "*Lord of spoken words*", rather than, "*Lord of the written words*" or "*Lord of Script*", . "*The* ***mdw nṯr*** *were primarly not signs but words*"(P.Boylan, Thoth, The Hermès of Egypt,1922, 94).

We have seen that the Lord of Speech and Script, Thoth, was frequently associated with the Baboon.

On the one hand, the baboon was traditionally, "*connected with the rising sun*" by the Egyptian cultural conceptions.

On the other hand, he was linked with "*the speech*", and, in this view, associated with the Ibis as divine figure of the ***mdw nṯr***.

So, a few epithets of Thot highlight our observation : , ***wpt***, *the messenger*, with the determinative of the sitting Baboon or the Divine standard (***nṯr***). In the same way, , ***iḳr ḏd***, *splendid in the speech*. In the same way, , *the ape*, and , the ***bnwt(y)****-ape* of Denderah (P.Boylan,1922,185).

The sitting position of the hieroglyphic Baboon is remarkable. It is the same position as that of the carved baboons of the Deposits of Nekhen (J.Quibell & F.W. Green,1902) and Tell el Farkha (K.Cialowicz and al., 2005).


Nekhen Deposit


Tell el Farkha Deposit

It is remarkable that the baboon, sometimes associated with the other metaphor of Thoth, the Ibis, is also associated with the Speech. So, can we assume that the sacred baboon could be the most ancient metaphor of a *Lord of the Speech*, and a basis for the progressive and speculative elaboration of the classical divine figure of Thoth, *Lord of Speech, Lord of Divine Words, Lord of the Script* ?

If we look for modern terms of comparison, we can find them in the Omo area, where co-exist many pastoral cultures of Cushitic-speakers (Daaseneč, Arbore), Omotic-speakers (Hamar) or Nilotic-speakers (Nyangatom).

In the culture of the Hamar, the *baboon* is the figure of the ***superior knowledge***

"***Let the people go like baboons***" says one of their oral texts. "*The picture of people going like baboons"* Ivo Strecker comments *"is a marvelous example of rhetorical creativity and competence. It remains strange and cryptic, however, until we know, that the Hamar attribute superior knowledge to the baboon, especially an ability to sense danger from afar*" (I. Strecker, *Hamar rhetoric in the context of the war*, XIV° International Conference of Ethiopian Studies).

Technological and typological analysis of lithic knapped tools in Naqadian context

Emmanuelle COURBOIN
LAMPEA – Université de Provence UMR 6636 (France)

This paper follows on from a poster presented at the *Third International Colloquium on Predynastic and Early Dynastic Egypt* (***Origins 3***). It illustrates some results of a Master Degree obtained at the Université de Provence under the supervision of Doctor G. Graff[1] and Doctor M. Bailly[2].

1) Frame of the study

A large amount of archaeological materials was discovered during fieldwork conducted on Naqadian sites since the end of the 19th century. Among the overall litterature published about the predynastic excavations, lithic tools' studies are indeed very few. Most of them deal with typological identification of the flaked items recovered. Technological and functional aspects are rarely taken into account.

Most of the archaeological material is curated and stored in museums, as the De Morgan's collection of lithic knapped artefacts from Hierakonpolis (Musée d'Archéologie Nationale, Saint Germain-en-Laye, France)[3]. Although the archaeological context of the items of this collection is not really accurate[4], this material consists in a coherent set of tools and debris. These artefacts come from fieldwork undertaken by Henri de Morgan in 1908 in two predynastic areas of Hierakonpolis. The first one is located at the southeast area of the Naqada II-IIID cemetery, near the enclosure of Khasekhemouy. The second one is located at the southeast side of the great predynastic settlement.

This archaeological corpus is rich from both quantitative and qualitative point of views. The collection consists in 582 elements. The patina is identified on very few of them (9,4%). This criterion and others observations indicate that items are "fresh" and that the general state of conservation is good. A quite quick burying process can be deduced. All the items are in flint. The homogeneous and opaque structure of the majority of items allows a very good recording of knapping marks. This is an important advantage to the technical processes study.

2) A new approach of lithic knapped industries from Naqadian contexts: the technological and typological analysis

Over the last forty years, the french school of cultural technology applied to others periods and regions than Early Egypt, proved its vast, heuristic and no redundant potential.

Technological analysis and typological diagnostic are basically different answer to different aims. So, the technology and the typology examination combined give interesting results. The technological analysis is based on the concept of *chaîne opératoire*[5]. This concept includes informations obtained from the raw materials supply to the discard of lithic tools. This analysis allows us to identify gestures and know-how developed by knappers. In this way, technical practices are perceptible through intentions and through technical choices made by the knappers during the production of lithic tools. The typological analysis of tools provides us the spectra of tools produced and used which constitute the lithic tools set of the human community studied. By crossing the data provided by both analyses, it is possible to characterize, in a new way, lithic knapped industries from Neolithic populations in Upper Egypt.

---

[1] Researcher at the IRD (french research institute for the development).
[2] Lecturer at the Université de Provence.
[3] I thank the Curator Christine Lorre for the access at this collection.
[4] H. de Morgan, 1984; C. Lorre, 1998.
[5] M. Mauss, 1936; A. Leroi-Gourhan, 1943 et 1945; H. Balfet, 1975; P. Lemonnier, 1986. The early studies of these authors are available under a published english form.

3) Results

First of all, the archaeological corpus is characterized by an obvious diversity in raw material supply (**Figure 1**).



Figure 1: Raw materials identified in the collection

The initial step in the method applied to study technical processes consists in classifying items in different kinds of products and by-products (blades, flakes, debris…). Then, these products are displayed in every phase of the *chaîne opératoire* mentally reconstructed. The collection is mainly constituted of artefacts provided by the full production phase (81%). The under-representation of cortical items, shaping out elements and cores in this collection can be explained by the way the collection was constituted[6]. Nevertheless, if the main pattern is caused by a fieldwork data bias, why Henri de Morgan collected debris and burin spalls? Furthermore, the presence of cores and items of shaping out of raw material suggests that Henri de Morgan was able to recognize these kinds of item as real artefacts. So, their under-representation is not to be explained by a lack of knowledge. So, we can actually suppose that this under-representation cannot be explained only by a selection of items while surveying and therefore is archaeologically meaningful.

By crossing the data provided by the study of the raw materials supply and the analysis of technical processes, one observation emerges: a differentiated supply in raw materials. Different forms of raw materials are exploited: nodules, blocks and slabs, probably from several geological layers and different geographical outcrops. It seems that for each form, knappers chose to set up distinct *chaînes opératoires* illustrating different technical practices and different production goals. From sub-cylindrical nodules for instance, knappers processed two *chaînes opératoires* of *débitage* (**Figure 2**).



Figure 2: Items obtained from nodules

The first phase consists in removing the cortex from nodules creating a striking platform. So, knappers obtain thick first flakes. Then, they choose to produce either long, narrow, thin, regular blades and bladelets, or wide and short flakes.

The technological analysis gives us the opportunity to go deeply into this *chaînes opératoires* study. From nodules, the main aim of knappers is to produce either elongated and thin blanks with regular sides for their truncations and their tools with retouches on the side(s), or thick flakes to their short end scrapers (**Figure 3**).

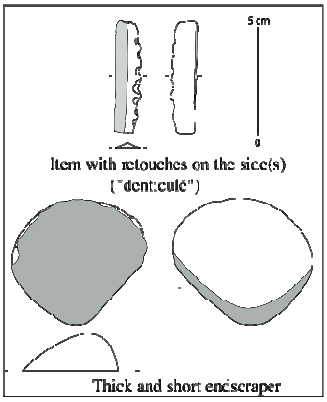


Figure 3: Types of tools obtained from nodules

[6] This collection comes from a survey realized at the beginning of the twentieth century by Henri de Morgan (H. de Morgan, 1984; C. Lorre, 1998).

The second main result of the analysis is the very diversified nature of the tool set within which endscrapers and side-retouched tools are dominant (respectively 27% and 20,2%). But their proportions are insufficient to allow us to consider them as evidences of specific activities. A domestic tool set to fullfil direct needs in lithic tools seems more relevant than a monospecific tool set for a specific activity to explain such a typological spectrum. However, the lack of functional analysis does not allow us to draw a firm conclusion from these assertions.

Matching technological and typological results provides us grounded data to characterize socio-economic activities of the Naqadian group of Hierakonpolis: on the one hand in term of procurement, production and use of lithic tools and, on the other hand, in term of social organization.

Two strategies of procurement, production and use of lithic tools are identified: a raw material economy and an "economy of *débitage*"[7]. They are both distinct and closely intertwined. No specific blank is identified for the majority of tools produced. Short and thick blades for instance are the most widespread tool blanks of this collection. They are polyvalent blank that knappers produce to obtain their tools. Making the distinction between the different types of tools rely on the retouch process which is the strategic core of the *chaîne opératoire*. For the other tool types, morphological and metrical constraints imply the acquisition of specific blanks. For their short and thick endscrapers or their thin bitruncations for instance, knappers develop a *chaîne opératoire* of *débitage* that produces simultaneously short and thick flakes, thin and elongated blades. This economy of *débitage* provides several advantages: time saving and cost reducing for energy and raw material use.

From the differentiated supply in raw materials and the under-representation of cortical items, shaping out elements and cores, a working hypothesis can be drawn: a spatial segmentation of the lithic production. The lithic artefacts might have been introduced at Hierakonpolis as semi-finished products, or, at least, as cores already prepared. This idea supports the hypothesis that the social organization of the population from Hierakonpolis was based on a differential distribution of production activities.

[7] C. Perlès *et al.*, 1990; C. Perlès, 1992.

4) Prospects

This preliminary paper shows the very strong informative potential gained from a combined technological and typological analysis of a stone tools collection for the understanding of the Naqada period, even when constituted of early fieldwork material. A lot of stone tools collections are curated and stored in European museums. Our purpose is to provide a synthetic portrait of these artefact collections as a PhD research program.

REFERENCES

Balfet H., 1975, Technologie, In: *Eléments d'ethnologie.2. Six approches*, R. Cresswell (éd.), Paris, 44-79.

Lemonnier P., 1986, The Study of Material Culture Today: Toward an Anthropology of Technical Systems, *Journal of anthropological archaeology,* 5, 147-186.

Leroi-Gourhan A., 1943, *Evolution et techniques. L'homme et la matière*, Paris.

Leroi-Gourhan A., 1945, *Evolution et techniques. Milieu et techniques*, Paris.

Lorre C., 1998, Henri de Morgan: l'inventeur d'El-Adaïma (1854-1909), *Archéo-Nil*, 8, 11-30.

Mauss M., 1936, Les techniques du corps, *Journal de Psychologie,* 23/3-4, Paris.

Morgan H. de, 1984, Researches in the Nile Valley between Esna and Gebel el-Silsila, In: *Predynastic and archaic Egypt in the Brooklyn Museum,* W. Needler (Dir.), Brooklyn, 50-66 (Wilbour monographs, 9).

Perlès C. *et al.*, 1990, Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique, *PALEO*, 2, 257-283.

Perlès C., 1992, In search of lithic strategies: A cognitive approach to prehistoric chipped stone assemblages, In: *Representations in Archaeology,* J.-C. Gardin and C. S. Peebles (eds), Indiana University Press, Bloomington, 223-247.

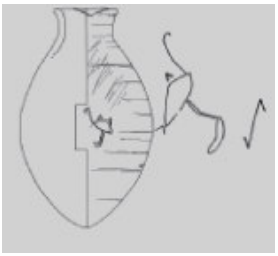
L'entrée en scène de la langue dans les dispositifs iconographiques de l'Egypte prédynastique

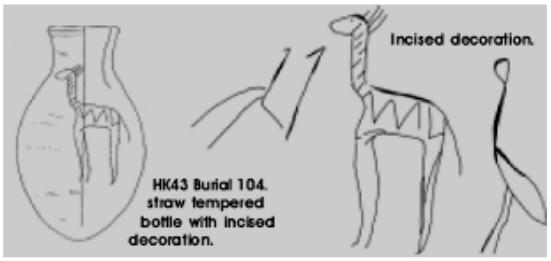
Alain ANSELIN
Université des Antilles Guyane

Abstract. The entry of invisible rules of language in iconographic devices. The author reviews some data of the period of Nagada II C-D, in perspective of ongoing studies on the entry of the language rules in the iconographic devices. Frequent association of singular object (*a king armed with a club, a crocodile*) and three or four other objects (*three captives, three ostriches)* or sets of these ones evokes the grammatical opposition of a determined term, the predicate, and a determinant term, the subject, which governs it, in the nominal sentence pattern. The triplication of the iconic signs attributed to the subject prefigures the archaic plural of the hieroglyphic writing.

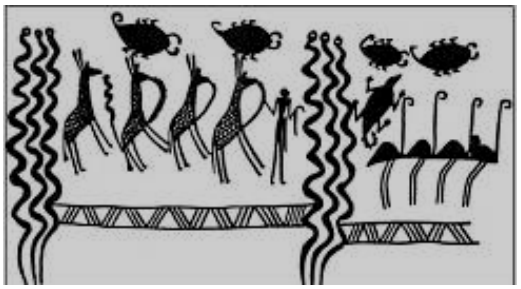
Les poteries prédynastiques sont souvent graffitées, incisées ou peintes, après cuisson, de groupes de signes iconiques et indiciels.
Rappelons que les signes iconiques présentent un rapport de ressemblance avec l'objet dont ils sont l'image ; que les signes indiciels sont représentés pour les propriétés qu'ils partagent avec l'objet réel représenté, par exemple, le bestiaire du pouvoir ; et que les signes symboliques n'ont d'autre rapport que conventionnel avec la réalité (cf. J.Dubois & al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 1994, 238). Ces groupes de signes figuratifs des *décors* graffités, incisés ou peints de la céramique du Nagada II s'agencent en dispositifs dont la motivation culturelle, la syntaxe et la signification ne se laissent pas aisément découvrir. Ainsi, l'iconographie d'une jarre du cimetière L de Mahasna $_{ca}$ SD 36-38 (J.Garstang,1901) et celle incisée sur des *Rough jars* du Nagada IIC et les Vases *Decorated* de la même période présentent un bestiaire commun, autruche, girafe (S.Hendrickx, *A Remarkable Tomb with an Exceptional Pot*, Nekhen News n°14, 2002,11-12 ; R.Friedman, *More Mummies : The 1998 Season at HK43*, Nekhen News n°10,1998,4-6). Scorpion, serpent et crocodile complètent le décor d'un Vase *Decorated* de Gebelein, toujours en Haute-Egypte. Les quatre oiseaux semblent être des compromis entre l'autruche et le flamant (S.Hendrickx, *Autruches et flamants - les oiseaux représentés sur la céramique prédynastique de la catégorie Decorated* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°1, 2000,21-52).







Mahasna cimetière L (Garstang,1901) *Autruches et girafes incisées* Hierakonpolis Hk43, Naqada II B-II D (Hendrickx,2002,12 ; Friedman,1998, 5)



Autruches/flamants et girafes Gebelein, Berlin 15129 (Raffaele, *Predynastic Egypt*)

Le dispositif, spatial, du Vase *Decorated* de Gebelein, est le plus élaboré. Il gouverne l'intégration de deux séries d'icônes souscrites sous deux paires de scorpions, des groupes d'icônes paraissant calquer leur construction sur un patron linguistique minimal, celui de l'énoncé nominal : registre gauche, [file de quatre girafes, attribut d'un sujet humain], et registre droit, [file de quatre autruches~flamants, attribut d'un crocodile (?)].

Si ces énoncés ne peuvent faire l'objet d'une lecture au sens linguistique du terme, ils associent cependant des pictogrammes selon la forme la plus simple de la prédication, c'est-à-dire une relation de base entre un terme déterminé, le prédicat, et un terme déterminant, qui le gouverne, le sujet - [un nom, sujet / un nom ou des noms, attribut(s)].

Plus proches encore des phrases nominales propres à la langue égyptienne, caractérisée par l'implication mutuelle d'un sujet et d'un prédicat, deux scènes, peintes, intégrées l'une et l'autre dans les tableaux d'un discours pictural et datées l'une et l'autre du Nagada IIC : le «triomphe pharaonique» de la fresque murale de la Tombe 100 du site hiérakonpolitain 33, avec sa *Massue* (sujet) et ses *Trois Captifs* (attribut) (A.Anselin,2001,21-42), et le décor d'un autre vase *Decorated* opposant «*un objet singulier* (*..un crocodile*) *et la répétition de trois autres objets* (*..trois autruches -ou flamants ?*)» (L.Labridy & F.Silpa, 2007,43-48).



Peinture murale Tombe 100 Hk33
Vase Decorated Nagada II C-D

Le poids de la langue de l'artisan du signe nagadéen sur la mise en signes d'une relation prédicative finit de se deviner dans la triplication du signe iconique -un modèle de pluralisation graphique promis à un bel avenir.
Le nombre de ces «énoncés iconographiques» demeure limité. Cependant, pour la première fois, l'agencement de l'image et l'organisation de la langue y entrent en conflit dans la construction iconographique.
Et pour la première fois aussi, la langue entreprend de gouverner la syntaxe de l'image.

Identifier dans certains libellés iconographiques les règles invisibles de la langue en l'occurrence de celle de l'énoncé nominal n'est pas sans cohérence, ni sans conséquence. La capacité performative reconnue des énoncés nominaux concorde aussi bien avec leur contexte archéologique funéraire et royal qu'avec l'état le plus ancien de la langue.



En effet, seule «*la proposition à prédicat nominal comme fondement analogique de la performativité*»[1] satisfait aux conditions culturelles de contexte, cérémoniel et funéraire, de la performativité, et aux conditions d'existence historique et linguistique.
On sait qu'en égyptien, «*la phrase complète*»[2] n'apparaît comme clairement documentée qu'à la III° Dynastie[3].

---

[1] Frédéric Servajean cite Emile Benvéniste : «*La phrase nominale a valeur d'argument, de preuve, de référence. On l'introduit dans le discours pour agir et convaincre, non pour informer*» (F.Servajean,2003,49).

[2] Pascal Vernus *La naissance de l'écriture dans l'Egypte ancienne* in ArchéoNil n°3, 1993, 75-108.

[3] L'écriture hiéroglyphique n'atteste guère des pronoms suffixes ou indépendants avant l'Ancien Empire - et les démonstratifs eux-mêmes tardent à apparaître dans la graphie des énoncés nominaux. F.Servajean (2003, 9) remarque que la transition du *il* au *je*, commencée avec les Textes des Pyramides, s'achève avec le Livre des Morts, et souligne la continuité qui mène du ***–f*** sujet des Textes des Pyramides au ***ỉnk*,** pronom indépendant (dont l'emploi emphatique rappelle la taille du sujet pharaonique sur certains *powerfacts*, Scorpion, Narmer, la figuration en combinant toutes ses propriétés en accolade de registres).

«Aussi l'écriture de l'énoncé nominal le plus ancien est-elle nécessairement une suite de noms, et le sujet ne peut-il être que nominal dans le corpus des libellés iconographiques nagadéens considérés sous cet angle» (A.Anselin, 2004,23).
Cela ne suffit évidemment pas pour autant à identifier le *système* graphique de ces «scènes» peintes ou incisées du millénaire nagadéen. D'une manière générale, les libellés iconographiques ne sont pas ***systématiquement*** des libellés linguistiques. L'identification du ***système*** de signes employé dans une série de signes donnée constitue un préalable nécessaire à sa lecture. Il faut donc reconsidérer tout libellé iconographique sur la base des caractéristiques propres à tout système de signes.

Parce que tout signe iconique réfère à un objet concret, réel, et jamais l'inverse, en vertu de leur ressemblance, à *première vue*, la lecture des séries de signes iconiques et indiciels des décors à l'aune des hiéroglyphes, plus tardifs, semble aller de soi. C'est accorder à ces signes une valeur sémantique qu'ils n'ont pas nécessairement : si les signes iconiques valent pour leur ressemblance, les signes indiciels valent pour les propriétés qu'accorde la culture où ils ont cours à leur référent concret. Or, les décors de la poterie nagadéenne privilégient un bestiaire, et non une faune. Scorpion, crocodile sont des figures royales, autruches, girafes, autant de métaphores sans doute religieuses, et l'emploi de ces signes dans une scénographie est culturellement motivé.
Comme le signe iconique, le signe indiciel est caractérisé par une double articulation, sémantique et phonétique.
On ne peut risquer pour autant d'attribuer à ces signes une valeur phonétique qu'ils n'ont sans doute pas à l'époque, même si en raison de la double articulation du signe iconique, ils prennent nécessairement la valeur de leur réfèrent dans une langue donnée.

La définition des systèmes de signes du millénaire nagadéen, ces signes iconiques aient-ils le même dessin que les idéogrammes ou phonogrammes standards, se fonde nécessairement sur leurs propriétés d'une part (iconiques ou indicielles), et l'articulation qui en gouverne le choix d'autre part (sémantique ou phonétique). Tant que l'articulation phonétique n'est pas explicitement identifiée dans ces décors des poteries prédynastiques, leur lecture au sens moderne du mot n'est pas assurée.

Le dispositif spatial des signes iconiques nagadéens n'obéit pas non plus à la logique de la langue, on y pressent plutôt une mise en scène d'éléments pictographiques indiciels renvoyant aux principes, aux valeurs et aux normes de la culture. Des ensembles iconographiques fondés sur l'articulation sémantique du signe iconique et sa motivation culturelle, ne sauraient évidemment remplir toutes les conditions autorisant la représentation graphique de la langue, et être qualifiés d'écriture.
Pourtant, d'un point de vue épistémologique, le fait que quelques groupes de signes indiciels de fresques murales et de céramiques décorées apposent sujet figuratif et ses attributs et que cette apposition soit doublée d'une opposition de nombre singulier/pluriel figurative archaïque, nous semble significatif. Que leur syntaxe ***paragraphie*** littéralement la vieille proposition nominale, semble être plus le fruit de la nécessité que celui du hasard.
Cela peut signifier que la langue entreprend de se frayer un chemin dans l'image nagadéenne, sous la contrainte de cette iconographie[4]. L'entrée en ***scène*** de la langue dans les dispositifs iconographiques prédynastiques du Nagada II C-D pose rien moins que des pierres d'angle à la construction d'une proto-écriture[5].

[4] Cf. J.Baines sur l'infinitif narratif des inscriptions des toutes premières Dynasties (Nagada III C-D.

[5] «*Proto-writing* (…) *represent(s) knowledge in various ways that do not necessarily presuppose the*

Bibliographie

Barbara Adams & Krzysztof M. Cialowicz *Protodynastic Egypt*, London, Shire Egyptology, 1997.

Alain Anselin *Signes et mots des hiéroglyphes,* ArchéoNil n°11,2000, 21-43.

Alain Anselin *Histoire de pluriels. Archéologie du nombre en égyptien ancien*, Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°6,2004, 145-182.

Alain Anselin *Aegyptio-Graphica IX. Libellés iconographiques nagadéens et pluriel archaïque hiéroglyphique*, Göttinger Miszellen n° 213, 2007, 9-13.

Alain Anselin *L'Intention phonétique I. L'Âme jambée des potmarks de la I°Dynastie*, The International Potmarks Workshop Potmark-Egypt.com, Egypt at its Origins 3, août 2007.

Alain Anselin *L'Intention phonétique II. Meret et le pot-au-lait*, The International Potmarks Workshop, Potmark-Egypt.com, Egypt at its Origins 3, décembre 2007.

Alain Anselin *L'Intention phonétique III Le Potier et le Scribe*, The International Potmarks Workshop, Potmark-Egypt.com, Egypt at its Origins 3, 2008 .

John Baines *The earliest Egyptian writing : development, context, purpose* in *The First Writing. Script Invention as History and Process*, Stephen Houston (ed), Cambridge University Press, 2004, 150-189.

Peter Damerow *The Origins of Writing as a Problem of Historical Epistemology*, Cuneiform Digital Library Journal, 28 janvier 2006.

Jean Dubois & al. *Dictionnaire de linguistque et des sciences du langage*, 1994.

Adolf Erman & Herman Grapow *Worterbuch der Aegyptischen Sprache* 1927, Akadémie Verlag, Berlin, ré-edition 1982, 13 volumes.

Renée Friedman, *More Mummies : The 1998 Season at HK43,* Nekhen News n°10,1998,4-6.

Alan Gardiner *Egyptian Grammar*, Oxford, 1927, 646 pages.

John Garstang *Mahasna and Bêt Khallâf* , BSAE & ERA 7, London, 1901.

Orly Goldwasser *From Icon to Metaphor*, *Studies in the Semiotics of the Hieroglyphs*, Göttingen, 1995.

Gwenola Graff *Les vases nagadiens comportant des représentations d'addax* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°5, 2003, 35-58.

Stan Hendrickx *La Chronologie relative de la préhistoire tardive et le début de l'histoire de l'Egypte*, ArchéoNil n° 9, 1999,13-32.

Stan Hendrickx *Autruches et flamants- les oiseaux représentés sur la céramique prédynastique de la catégorie Decorated*, Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°2,2001, 21-52.

Stan Hendrickx, *A Remarkable Tomb with an Exceptional Pot*, Nekhen News n°14, 2002, 11-12.

Stan Hendrickx *The Earliest Example of Pharaonic Icongraphy*, Nekhen News n°17, 2005,14-15.

Stan Hendrickx *Rough jars in elite context*, Nekhen News n° 17, 2005, 13.

Jochem Kahl *Frühägyptisches Wörterbuch,*vol. *3-f,* 2002, vol.*m-h,* 2003, vol *h-H*, 2004,Wiesbaden, Harrasowitz

Beatrix Midant-Reynes *Aux Origines de l'Egypte. Du Néolithique à l'émergence de l'Etat* Fayard, Paris, 2003.

W.M.F.Petrie & J.E. Quibell, *Nagada and Ballas*, BSAE 4, Quaritch, London,1896.

J.E.Quibell & F.W.Green, *Hierakonpolis II*,BSAE 5, London, 1902.

Lorène Labridy et Fabrice Silpa *Aegyptio-Graphica V. Un pluriel archaïque sur un vase Decorated du Nagada IIC,* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n° 10, 2007,43-48.

Francesco Raffaele, *Early Dynastic Egypt : http// : members.xoom.it/francescoraf/*

Fréderic Servajean *Les formules des transformations du Livre des Morts à la lumière d'une théorie de la performativité*, IFAO, Le Caire, 2003.

Pascal Vaillant *Sémiotique des langages d'icônes*, Honoré Champion, Paris, 1999.

Edwin Van den Brink *The International Potmarks Workshop: While at London or After or How to Progress with the Study of Early Dynastic Potmarks* The International Potmarks Workshop, Potmark-Egypt.com, Egypt at its Origins 3, 2008. *http// : potmark-egypt.com/*

Pascal Vernus *La naissance de l'écriture dans l'Egypte ancienne* in ArchéoNil n°3,1993,75-108.

ability of the system to represent language in the sense of developed writing» (P.Damerow *The Origins of Writing as a Problem of Historical Epistemology*, Cuneiform Digital Library Journal, 28 janvier 2006).

Egypt at its Origins 3

British Museum,

London (27 July-1 August 2008)

A bâtons rompus.... (II)

Musées, Workshops et Posters

Alain Anselin

British Museum.

Le 28 juillet 2008, les organisateurs du Colloque ***Egypt at its Origins 3*** avaient conclu la première



journée d'un riche et passionnant cycle de onze conférences consacrées aux découvertes récentes concernant l'Egypte prédynastique (*D. Huyge, M.Honnegger, R. Friedman, T.Hikade, M.D.Adams & D. O'Connor, V.Muller, D. Darnell, E.C.Köhler, B.Midant-Reynes, U.Hartung et K.Cialowicz* (*voir i-Medjat n°2*) par une réception festive et fraternelle, sous le regard complice des pharaons, dans l'***Egyptian Sculpture Gallery*** du **British Museum**. Ce soir là, nous mangeâmes avec les dieux.

Les égyptologues au Pays des Merveilles.

Le lendemain 29 juillet 2008, après une autre journée consacrée aux chantiers et travaux en cours, soit pas moins de 14 communications (*M.Chlodnicki, A.Maczynska, J.Debowska-Ludwin, L.Kubiak-Martens, A.Fahmy, L.Perry & R.Friedman, I.Takamiya, J.Bunbury & A.Graham, D.Anderson, V.Linseele & W. Van Neer, G.Graff & S.Hendrickx, R.Bussmann, M.Jucha, L.McNamara, et N.Kawai* (*voir i-Medjat n°2*), les organisateurs du Colloque ouvrirent exceptionnellement aux participants d'***Egypt at its Origins 3*** pour un «*private viewing*» le **Petrie Museum of Egyptian Archaeology (University College London)**, en principe fermé pour cause de rénovation. L'ambiance très intimiste d'un Musée que la regrettée *Barbara Adams* avait peu à peu rendu à ses contemporains, la proximité des *powerfacts* et des artefacts nagadéens jusque là entrevus en photo créaient un climat particulier que nous allions retrouver lors de l'autre «*private viewing*» de l'Ashmolean à Oxford.



Tomb 1784 Black Topped pottery
Naqada I



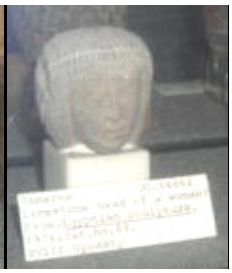
Ivoires et palettes d'ardoise Nagada I SD 41-42



Decorated Vase Nagada II C-D (cf.S.Hendrickx,2002,2003)



Abydos Tomb B10 Hor Aha
Mud sealing with serekh UC 35700



Woman XVIII° Dynasty



Kryzstof Cialowicz & Stan Hendrickx
devant le Petrie Museum

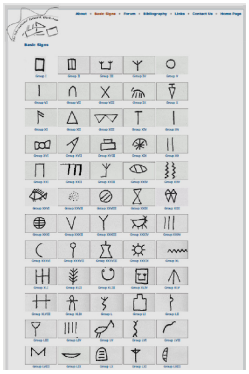
Les Workshops

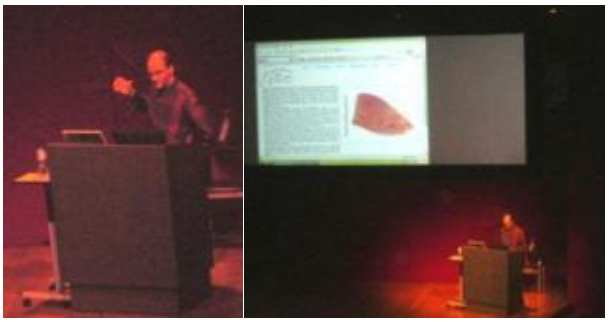
La **Session *Modelling State Formation*** réunit le 30 juillet 2008 **Branislav Andelkovic** *Factors of state formation in Protodynastic Egypt*, **Juan José Castillos**, *The development and anture of inequality in early Egypt*, **Marcelo Campagno**, *Kinship, concentration of population and the emergence of the State in the Nile Valley*, **Gavin Smith**, *Beyond a boundary : the conception, meanning and acquiescence of legitimate authority and three-dimensional power from Badari to Naqada*, ainsi que **Frederic Guyot**, dont les *Some proposals for reconsidering the social dynamics of predynastic Loweer Egypt and its neighbours* augurent d'avancées futures consistantes et fécondes.


Marcelo Campagno

La session fut tenue en parallèle des deux autres sessions consacrées aux Groupes de Travail sur la *Chronologie* et sur les *Potmarks*.

L'***Early Dynastic potmarks Workgroup*** en activité dès la fin du Colloque de Toulouse **Egypt at its Origins 2** de 2005**,** eut pour chairman son fondateur **Edwin van den Brink** qui présenta d'abord le site **Potmark-Egypt.com.** et son fonctionnement (*Bases de données des potmarks, bibliographie générale, forum*), puis fit le bilan de trois années de travaux et de publications.




Edwin van den Brink présente ***Potmark-Egypt.com*** dans l'amphithéâtre inauguré par Nelson Mandela

Les communications présentées lors du Workshop furent dues à **Lisa Mawsdley** (Centre for Archaeology and Ancient History, Monash University, Melbourne), *The corpus of potmarks from Tarkhan*; à **Geoffrey Tassie, Fekri Hassan, Bram Calcoen** et **Joris van Wetering** (School of Oriental and African Studies, University College of London), *More potmarks from the Proto dynastic-Early Dynastic site of Kafr Hassan Dawood, Wadi Tumilat, East Delta* ; et **Anna Wodzinska** (Université de Varsovie), *Potmarks of Early Dynastic Buto and Old Kingdom Giza : their occurrence and economic significance.*


Geoffrey Tassie (en arrière plan, **Eman Khalifa**)

Le Workshop fut complété par la présentation du *Corpus of Pre-firing Potmarks from Adaïma* - du Naqada IID-IIIA1 jusqu'aux débuts de la III° Dynastie, un **poster** dû à **Gaelle Bréand** (Université Paul Sabatier, Toulouse/ CRPPM Archéologie Toulouse). L'auteure les y classe selon leur forme, géométrique (traits, cupules, une croix) figurative (deux faucons), leur association et leur agencement, répertorie les types de poteries (jarres, cooking pots, moules à pain, bols, bassins….), et les lieux de la *potmark* (épaule, col, flanc de la poterie).


Gaelle Bréand

La session sur la **Chronologie** (*Chronology Workgroup*) lui succéda. Son chairman, **Stan Hendrickx**, rappela les problèmes posés dans l'approche récente des sites archéologiques prédynastiques (Minshat Abu Omar, Kôm el-Kilghan, Tell el Farkha, Helwan, Abu Rawash, Gerzeh, Abydos/Umm el Qa'ab et Cimetière U, Adaïma, Hiérakonpolis) par la référence aux mètre étalons devenus usuels de la périodisation du prédynastique dans son cadre chronologique -qui bénéficie aujourd'hui des datations au C14, inconnues à l'époque de la mise en *Sequence Dates* par Petrie. Les '*Kaiser chronology*' (1956) et '*Hendrickx chronology*' (2006) ne sauraient être définitives, et il serait préférable de les nommer d'après leur objet, en l'occurrence '*The Naqada chronology*'. L'harmonisation nécessaire conduit à la recherche d'un cadre d'ensemble pour la chronologie de la période nagadéenne, qui inclut dans sa définition proprement archéologique les premières dynasties.

Nathalie Buchez (INRAP Picardie/CRPPM, CNRS UMR 5608, Toulouse), *A reconsideration of predynastic chronology : the contribution of Adaïma* , et **Rita Hartmann** (German Archaeological Institute, Cairo), *The chronology of Naqada I tombs in the Predynastic Cemetery U at Abydos*, contribuèrent à mettre en évidence les problèmes de chronologie -de synchronisation ? - posés par l'accumulation des données depuis une vingtaine d'années et par une définition plus assurée des périodes de référence. Les exposés et les débats s'articulèrent autour de la pertinence de la distinction des périodes Naqada IA-IB [sur la base des différents types de poterie et de fabrication, *«it seems possible to establish distinct chronological phases for the Naqada I period»* qui confirment en partie les chronologies révisées de Kaiser et d'Hendrickx (R.Hartmann)], et de la validité de la distinction des périodes Naqada IID1 et Naqada IID2 [«*The Adaïma data appear partly discordant when compared with the existing chronology …For example, at the turning-point of the Naqada IIC and IID period, no consistent group of tombs could be found which would justify the existence of the sub-stage that appears in the traditional chronology (IID1)*» en raison de l'exploration désormais complète du site (N.Buchez)]. On s'accorda au contraire, au regard des résultats récents des fouilles d'Helwan, Adaïma, Abydos et Tell el Farkha, sur la nécessité d'une peinture plus détaillée que prévue des périodes Naqada III C et Naqada III D, c'est-à-dire celle des premières dynasties.

A.D. (BCE)	Petrie	Kaiser	Hendrickx	Reign (Dynasty 0 or 1)
4000	Amratian	Naqada I	Naqada I	
	S.D. 30 - 37	Stufe Ia	Naqada IA	
		Stufe Ib	Naqada IB	
		Stufe Ic	Naqada IC	
	Gerzean	Naqada II	Naqada II	
3500	S.D. 38 - 63	Stufe IIa	Naqada IIA	
		Stufe IIb	Naqada IIB	
3400		Stufe IIc	Naqada IIC	
3300		Stufe IId1	Naqada IID1	
		Stufe IId2	Naqada IID2	
	Semainean	Naqada III	Naqada III	
3200	S.D. 63 - 75	Stufe IIIa1		Dynasty 0
			Naqada IIIA1	Scorpion (Abydos U-j)
		Stufe IIIa2	Naqada IIIA2	Unnamed ruler (U-s)
		Stufe IIIb1	Naqada IIIB	Unnamed ruler (U-t)
3100				Iry-Hor (B1-2)
		Stufe IIIb2		Ka (B7-9)
				Dynasty 1
				Narmer (B17-18)
	S.D. 76-86	Stufe IIIc1		Aha (B10-15-19)
3000		Stufe IIIc2	Naqada IIIC1	Djer (O)
2900		Stufe IIIc3	Naqada IIIC2	Djet (Z)
				Den (T)
				Anedjib (X)
				Semerkhet (U)
			Naqada IIID	Qa'a (Q)

Systèmes chronologiques de Petrie (1901,1939), Kaiser (1957,1990), Hendrickx (1989,1996) et Bielen (1997), et datation absolue (AD) de von der Way (1993) (source : L.Mallory,2003).

Oxford, l'Ashmoleon Museum

Toujours le 30 juillet, après 14 heures, le Colloque gagna *Oxford* pour une visite de l'***Ashmolean Museum of Art and Archaeology***. L'*Ashmoleon Museum* abrite une des plus importantes collections d'objets égyptiens prédynastiques, en provenance des sites majeurs fouillés à la fin du XIX° siècle et au début du XX°, constituée par le Conservateur Arthur Evans (1884-1908) avec la collaboration active de Flinders Petrie.



John Baines et Branislav Andelkovic à l'Ashmoleon Museum (Oxford)

Liam Mac Namara et **Xavier Droux** y avaient organisé une Exposition Spéciale destinée aux participants du Colloque sur le thème *Early Dynastic objects* présentant le *Main Deposit* de Nekhen et des artefacts des Tombes royales des deux Premières Dynasties à Abydos – parfois exposés pour la première fois depuis leur découverte. Béatrix Midant-Reynes





Couronne Rouge sur Black Topped, Nagada I/ Tête de taureau, silex, Naqada II



Imported jar with potmark of an elephant, a fish and a bird

Limestone Vase with Horus, Scorpions and Plovers, Nekhen Naqada III B-C

Tête de Massue de «Scorpion II», Nekhen

Le retour à Londres se fit tard dans la nuit.

Le *Writing Workshop* ou ***Script as Material Culture Workgroup*** conduit par **Kathryn E. Piquette** se tint le 31 juillet 2008. Les intervenants s'attachèrent à examiner le poids des contextes archéologiques et la *matérialité des inscriptions* pour mieux éclairer la *socialité de l'écriture* et de ses pratiques, intéressant aussi bien le monde des vivants que celui des morts, l'acte politique de l'*exhibit* royal que le document d'inventaire, administratif et comptable.



Kathryn Piquette, Anna Wodzinska et Edwin van den Brink



Rita Di Maria

Toutes les communications *du Writing Workshop* sont téléchargeables sur le site du Colloque, ***Egypt at its origins 3*** : **Alain Anselin** (Université des Antilles-Guyane), *The phonetic intention. Ideograms and phonograms in potmarks of Dynasties 0,I and II* ; **John Coleman Darnell** (Yale University), *Rock inscriptions and the origin of Egyptian writing*; **Rita Di Maria** (Musée Archéologique National, Naples), *Clay sealings: tools of communication systems among different cultures in the 4th millennium BC?*; **Alazne Legaretta Hernandez** (Université Autonome de Barcelone), *The evolution of* ***shm-ỉȝḫ*** *during Dynasties I-III*; **Elise V.MacArthur** (Oriental Institute of Chicago), *In search of the* ***sḏm.f****: the conception and development of hieroglyphic writing through the reign of Aha*; **Kathryn Piquette** (Institute of Archaeology, University College of London), *A contextual archaeology of early script and image*; **Maira Torcia** (Conseil National de la Recherche, Rome), *Clay sealings from Giza: the group with the figurative seal impressions.*



Serekh de **Narmer** sur le flanc d'une jarre. Inscription polychrome peinte sur bois. Inscription gravée en creux sur ivoire (Tombe de **Djer**)



Black steatite Cylinder with Hieroglyphic Inscriptions and an unidentified bird-like creature (Dynasties I-II)
Ashmoleon Museum (Oxford)

Les Posters

Yann Tristant, **Morgan De Dapper**, **Sandra Aussel**, **Béatrix Midant-Reynes** (*Cultural and natural environment in the eastern Nile Delta: a geo-archaeological project at Tell el-Iswid (Nile Delta)*) ont entrepris de reconstruire la paléo-géographie de la localité pendant le pré-dynastique, d'établir la carte de la géo-morphologie de la région, d'analyser toutes les données collectées et d'identifier et interpréter tous les «marqueurs» archéologiques disponibles. Les niveaux supérieurs présentent des vestiges culturels de la présence nagadéenne. De ce point de vue, Tell el-Iswid constitue un site clé pour l'étude des phénomènes d'acculturation de l'Egypte septentrionale à la fin du IV° millénaire BC.
[Cf. http://www.ifao.egnet.net/axes/milieux-peuplement/delta-ive-millenaire/
Cf. also for ***"the study of pre-pharaonic civilisation in the region of North East Africa"***. http://www.archeonil.fr/].

Ram Gophna (*Center and periphery: the diffusion of Egyptian merchandises in Israel's Central Coastal Plain and Shephelah during Naqada IIIB/C1. A settlement-map update*) mit en évidence la place des sites égyptiens dans l'histoire de la Plaine Côtière centrale pendant l'*Early Bronze I / Naqada IIIB-C1*, et la diffusion commerciale, depuis ces sites, des marchandises et poteries égyptiennes vers les autres sites canaanéens de l'*Early Bronze I*.
Le poster de **Jane A. Hill** & **Tomasz Herbich** (*Living and dying at el-Amra: discovering settlement through geophysical and surface survey*) consiste en une étude détaillée des mille tombes du cimetière d'el Amra en Haute Egypte, et de leurs dépôts archéologiques, du Naqada IC ($_{ca}$ 4000BC) à la seconde Dynastie ($_{ca}$2890 BC). El Amra, "*a key non-royal site*", avait servi de référence à Petrie pour construire et nommer la première phase de sa périodisation du prédynastique.
Maarten **Horn** (*Shells in Neolithic and Predynastic Egypt*) rappelle que les coquillages employés dans la culture égyptienne peuvent provenir du Nil, de la Méditerranée et de la Mer Rouge. Ils font partie des ornements funéraires, bracelets, colliers, trouvés dans les tombes néolithiques et à un degré moindre, prédynastiques. L'abondance relative de coquillages venus de la Mer Rouge, donc rares, sur des sites funéraires localisés sur la vallée du Nil interroge les motivations culturelles qui gouvernent leur emploi et met en évidence des réseaux traditionnels d'échanges parcourant la région du Nil à la Mer Rouge.

Izumi H. Takamiya & **Hitoshi Endo** détaillent les méthodes de production lithique (*Variations in lithic production at Hierakonpolis: a preliminary report on the excavation of HK11C Squares A6-A7*), tandis qu'**Emmanuelle Courboin** propose un examen minutieux de leur organisation (*Raw materials supply and technological analysis of knapped lithic tools in Naqadan contexts : a new look at De Morgan's collection from Hierakonpolis in Saint-Germain-en-Laye Museum, France*).

Sabina Malgora (*Model formation of complex societies in Africa through funerary evidence: the Upper Nile Valley as a case study. The database*) propose de considérer et traiter ensemble, sous l'angle de la formation de sociétés complexes et des formes de pouvoir, les données de l'archéologie funéraire de cimetières du quatrième millénaire BC, deux en Haute Egypte (Hierakonpolis, HK6 et HK27), un en Basse Nubie (Qustul, cimetière L), et en Haute-Nubie (cimetières d'El-Kadada).

Ana Isabel Navajas-Jiménez (*Pottery production in the Naqada I-II period from the 'influence area of Abydos': some new iconographic considerations*) présente la poterie *White cross-lined* décorée façon Abydos et trouvée jusqu'à Matmar, Gebelein, Naqada. Elle devait jouer un rôle important dans le système d'échanges pour être «exportée» vers les autres localités. Son iconographie (*zig zags, motifs végétaux et humains*) manifeste par la place centrale accordée aux figurations humaines une organisation politique complexe où, dès le Naqada I-II, le leader gère et contrôle forces naturelles et supranaturelles.



[Une esquisse du dispositif du discours de la ***maât*** pharaonique ?].

Les remarques d'**A.I.Navajas-Jiménez** apportent des arguments au constat d'antériorité du modèle idéologique sur l'extension et le contrôle des productions et flux économiques développés dans son cadre qu'établit **Patricia Perry** (*Sources of power in Predynastic Hierakonpolis: legacies for Egyptian kingship*). L'élite de Nekhen a créé au Naqada IC-IIAB un nouveau type d'espace sacré - centre cérémoniel (**Hk29A**) et enceinte funéraire du cimetière des élites (**Hk6**). L'inhumation cérémonielle d'animaux sacrés, le dépôt d'objets rituels précieux et de biens de prestige etc.., participe d'une mise en scène d'un dispositif idéologique du pouvoir dont les normes nourriront le développement de l'autorité des leaders prédynastiques de Nekhen sur l'ensemble de l'activité sociale.

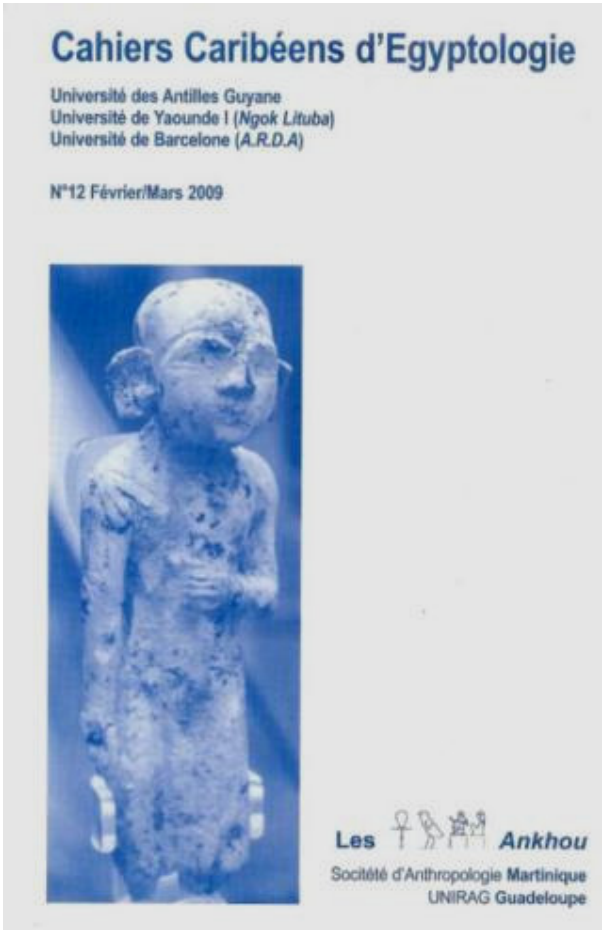
[Reconstitution of the temple Hk29A at
http://www.hierakonpolis.org/site/temple.html
For further information, see http://www.hierakonpolis.org/]

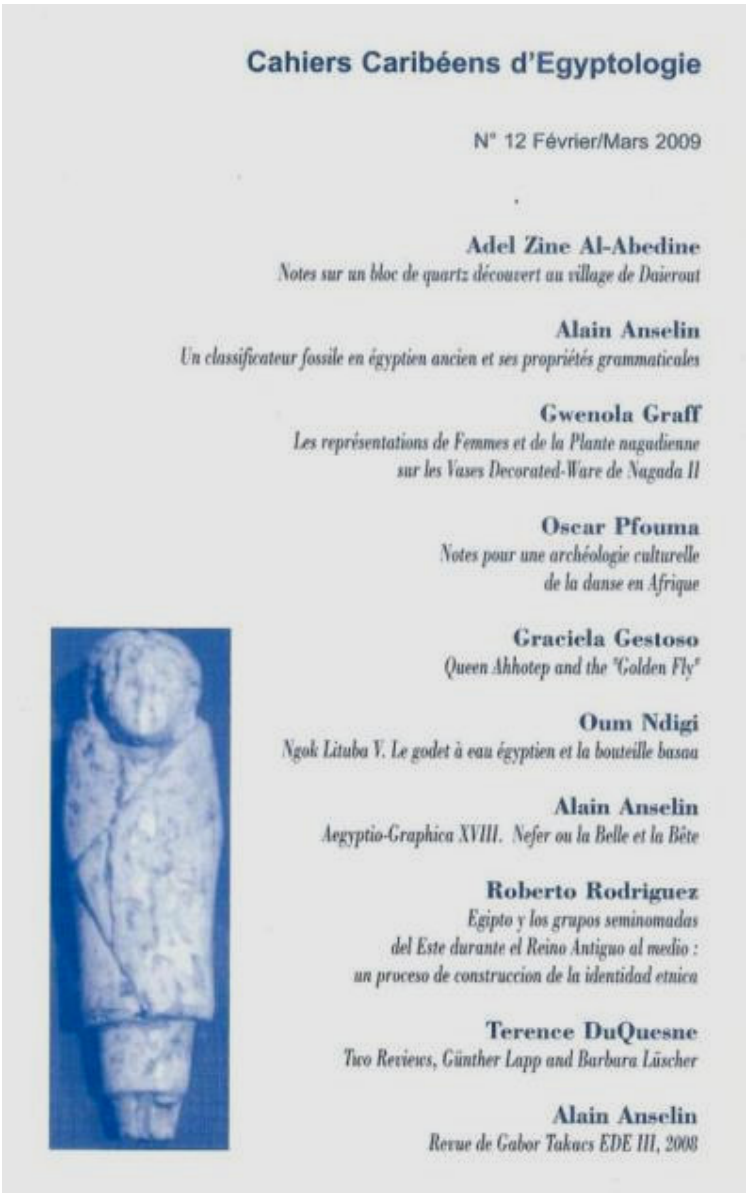
"*These sacred rituals*" expose **Patricia Perry** "*would have enabled the Hierakonpolis rulers to leverage their ideological power to develop the two essential tools of political centralization: taxation and the seasonal mobilization of labor*."

[Le moule culturel et l'économie du pouvoir entretiennent des rapports étroits. L'économie du pouvoir est, à mesure de son développement, grosse d'administration et de nouveaux outils de contrôle (en Egypte, l'écriture). Les nouveaux équipements du pouvoir s'y développent selon des normes anciennes, et des exigences et des motivations nouvelles, lourdes de changement social et culturel - toujours, là où le neuf surgit, l'ancien surabonde. La comparaison des «barons de la bière» prédynastiques dans le cadre de l'*egyptian way of death* et celle du *bedik way of death* (Sénégal), où «les morts boivent dans la maison du chef», n'est pas dénuée d'intérêt (**Michael Hoffmann** *Egypt before the Pharoahs*,1979, **Jeremy Geller** (*From Prehistory to History ; Beer in Egypt*, in R.Friedman & B.Adams *The Followers of Horus*, 1992,19-26), **Alain Anselin** *Le Scribe et le Poisson*, Discussions in Egyptology 40,1998,5-50, 33-35 : production et contrôle des céréales et de la bière d'offrandes, réception pour devise du nom d'un animal d'honneur tué par le leader (lion, éléphant, hippopotame), gestion de la reproduction sociale que le leadership confère, notamment celle des alliances et échanges matrimoniaux].

Nathalie Buchez (*Structural transformations of the Adaïma settlement during the Predynastic period or reconstructing the history of a village community*) apporte un contrechant consistant, cohérent et pertinent au modèle dominant avec l'étude du site de la communauté «villageoise» d'Adaïma, occupé de 3700 à 2600 BC. Adaïma s'avère être une aire de recherche remarquable pour identifier les changements socio-économiques et culturels qui ont marqué la période pré-pharaonique, et évaluer les étapes du développement de l'Etat du point de vue d'une zone qu'il administre.

Enfin, le poster dû à **Morgan De Dapper**, **Merel Eyckerman**, **Maria Carmela Gatto**, **Rainer Gerisch**, **Elizabeth Hart**, **Stan Hendrickx**, **Tomasz Herbisch**, **Hannah Joris**, **Hans-Åke Nordström**, **Mindy Pitre**, **Sara Roma**, **Dawid Swiech** et **Donatella Usai** (*Rescue excavation of a Predynastic site in Nag el-Qarmila (Kubbaniya)*), présente les analyses céramiques et lithiques du site et de son cimetière (Naqada IC-IIA). L'ensemble des données disponibles montrent une composante nubienne consistante mais limitée, qui rappelle que le site se trouve dans la zone frontière de l'Egypte et de la Nubie.





Vente en librairie

Cybèle
65 bis rue Galande,
75005 Paris France

Vente en ligne

Culturediff'

http : // www.culturediff.org/